

Gestalt & Vedânta

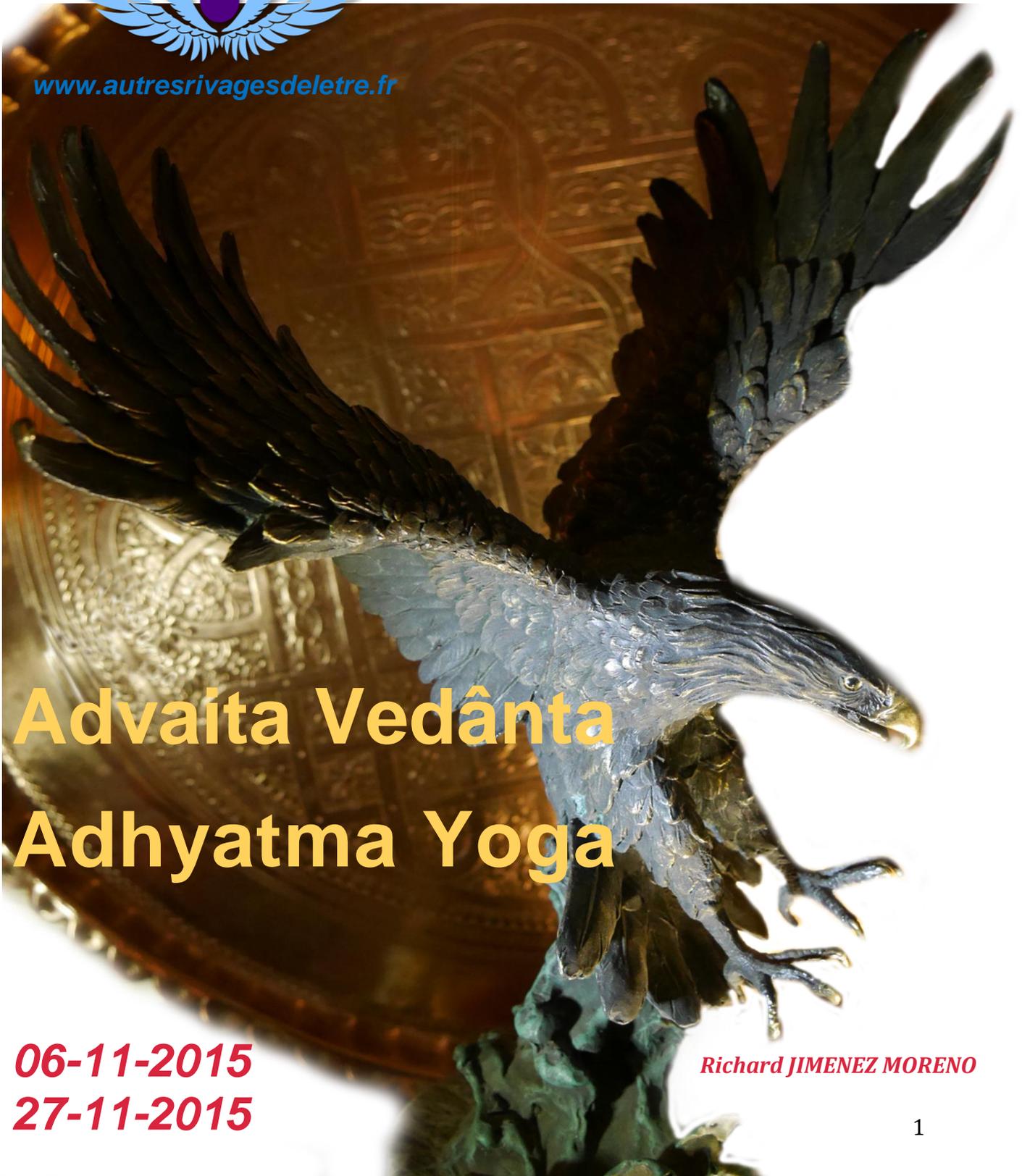
“ Le Féminin blessé ”

GESTALT & VEDÂNTA

“ La Mort ”



www.autresrivagesdeletre.fr



Advaita Vedânta
Adhyatma Yoga

06-11-2015
27-11-2015

Richard JIMENEZ MORENO



INTRODUCTION

Gestalt & Vedanta est un espace de recherche et de transmission des fondements mêmes de la non-dualité éclairés sous l'angle de l'Advaita Vedânta et plus précisément de l'Adhyatma Yoga (Yoga vers Soi).

L'une des activités de cet espace est la réunion régulière d'un premier groupe (d'autres verront le jour en 2016) de personnes engagées dans cette recherche particulière puisqu'elle s'effectue (bien que non essentiellement) à travers l'expérience vécue avec d'autres...

Le processus de croissance et d'expérimentation est donc activé par la synergie du groupe, le « nous fondateur » et l'étonnant impact que celui-ci opère sur la personne, individuellement, en est l'une des conséquences.

Bien qu'ensuite cette nouveauté expérientielle se prolonge seule, chacun en exploration et observation de lui-même, on peut dire que la recherche s'effectue de et par le groupe.

Les personnes présentes sont porteuses de bien des compétences, allant du chant, aux soins de la personne, et précisément ici, l'écriture.

Sylvaine Gros est thérapeute (hypnothérapeute) et écrivaine de talent.

Lors de deux de ces soirées, deux thèmes ont émergé dans le processus synergique très puissant permettant l'émergence forte de ce qui est latent dans le fond du groupe.

Voici réunis dans un seul document, ce que Sylvaine a écrit en prolongement de ce qui s'est vécu.

Ces textes présentent une certaine intimité, et c'est après une réflexion des membres du groupe qu'il nous est apparu que ceux-ci pouvaient être présentés à d'autres personnes.

Bonne lecture

RJM

LE FEMININ BLESSÉ *séance du 06/11/2015*

Nous sommes accueillis, un par un, avec déférence et bienveillance, et nous nous installons presque silencieusement, chacun choisissant sa place dans le cercle des sièges. Dès le seuil de la porte franchi, nous baignons dans une atmosphère autre où chaque geste, chaque mot pèse différemment, et nous en prenons conscience.

Intimidée malgré moi, j'espère me faire légère pour ne pas égratigner la trame qui s'est tissée ici depuis déjà trois séances. Curieuse aussi parce que la raison de ma présence doit être d'importance. Le maître des lieux, le Célébrant, me présente élogieusement comme celle qui écrit et celle qui utilise l'hypnose en thérapie.

ET PUIS

Il y a celle qui cherche dans la magie des nombres, la numérologie, une ligne explicative des blessures et des douleurs par un inéluctable prédéfini ouvrant paradoxalement sur un infini de possibles : la petite lumière qu'elle a trouvée pour elle et qu'elle désire offrir.

Celle qui redistribue.

Il y a celui qui vient d'une plaque tournante d'Orient et qui cherche aussi avec sa tête un chemin correspondant à une qualité spécifique ressentie au niveau de son cœur un peu déraciné. Une spiritualité s'identifiant à l'image qu'il s'en fait, quand bien même il se cogne un peu aux différences rencontrées de ce qu'il croit ne pas vouloir pour se relever encore courageusement. Celui qui frappe, rageur et plein d'espoir, à la porte.

Il y a celle qui a tout refusé en bloc, courageuse et volontaire, et qui se permet le luxe inouï de troquer, en plus beau - en faisant danser des femmes fières de leurs corps - ce que l'homme démuné arrache de force, prend avec gêne ou mépris. Redécouvrir la beauté dans toutes les formes, de toutes ses forces. Inventer une autre justice ou réajuster, grappiller de la tendresse et faire fit de tous les dictats, vivre en sauvageonne de luxe au mépris des obligations faussement citoyennes. Ayant connu l'envers, Celle qui nous montre l'endroit.

Il y a la fée Clochette, que j'avais d'abord prise pour un lutin bondissant, qui fait de sa jeunesse une toute puissance, de la fragmentation - de la matière première abusée- la transmutation et l'envol direct vers tout là-haut. Celle qui fait d'un cri un chant, et de son désir une invitation à tous les êtres ailés de l'accompagner pour lui permettre de davantage partager. Celle qui s'offre à la Déesse en chantant.

Il y a celle qui a tout essayé pour transformer la blessure en plaisir, la violence en désir. Du rien à l'excès, se remplir... Et puis l'hôpital, ablation, ne plus se sentir femme. Quelque chose grignote à l'intérieur et fait le vide. Arrêtée soudain par l'inéluctable, qu'en elle, ce qui aurait pu se remplir a décidé du contraire. Jamais

plus devenir mère. Et, toujours, reste ce cœur immense lové dans ce giron maternel où tous les enfants tristes de la terre rêveraient de se blottir. Celle qui ressuscite.

Et puis il y a celle qui n'a retrouvé force de vie que par le toucher si léger et la réceptivité si grande du deviner, adoucir, partager, et qui pleure aussi ce qui lui a été refusé : être maman. Ses antennes se posent avec délicatesse sur tout ce qui palpète avec ce grand désir de partage et de guérison. Celle qui marche sur l'arc en ciel.

Et celle dont le magnifique sourire s'est tout à coup effacé pour se briser, prise de court, terrassée, qui a eu le courage d'assister jusqu'au bout à l'élaboration du chaos et sa transmutation. Celle qui est courageuse.

Et celui qui choisit et fait germer les graines d'antan pour caresser les blés dans le vent. Retour à l'enfance, don de l'authentique. Reprendre les essentiels dès le départ, les choisir et leur donner la chance de renaître. Qui épouse la terre-mère pour pétrir la pâte vraie et qui devient père-mère nourricier. En attente Celui qui donne du temps au temps.

Et puis, sous le regard attentif et extrêmement vigilant du Célébrant, Celui qui ne s'attend pas à ce qui va émerger....

Des mises à nu, des accords croisés, des similitudes partagées et pleurées, des sourires et des baisers-pansements. Des je sais, je comprends. Beaucoup d'amour et d'énergies réparatrices tournoyantes.

Tout à coup, presque palpable, surgit le puits de la douleur, matérialisé au milieu de la sécurité du cercle. C'est une fenêtre donnant sur le royaume mouillé d'en bas où se déversent depuis trop de temps, entre le roc et la boue, les larmes des femmes, torrents souterrains, canevas d'eau, méticuleusement entrelacés, dont la dureté du sel se dissout peu à peu dans tous les océans.

LA CELEBRATION DES RETROUVAILLES

Il y a Celui qui s'approche de la margelle du puits, qui ne peut pas encore regarder, qui recule, qui palabre, qui sait déjà tellement et qui reste au bord. C'est son courage qui entraîne les autres à s'essayer.

Celui qui répare déjà, qui fait pousser la vie, et qui nourrit sainement ses semblables ne peut pas se perdre à regarder ce qu'il pressent, il est là de tout son énergie, les pieds enracinés dans celle de sa mère-terre pour permettre, pour aider Celui qui a été désigné :

Celui qui s'approche du puits, le Conciliateur, qui hésite et pourtant devine les vapeurs de l'horreur et s'en effraie. A-t-il le choix ? Il s'élance enfin, en homme-guerrier courageux - sur l'invitation sécurisante proposée par le Célébrant - de

descendre doucement, de pénétrer avec toutes les précautions possibles dans l'impénétrable. Alors, tout doucement, il s'incline à presque se briser, submergé par l'émotion, il joint les mains devant le féminin blessé.

Et là quelque chose de céleste s'enclenche, en aval du baiser magique qui réveille la jeune fille à la femme, la demande de l'homme du pardon des blessures faites aux femmes par les hommes, réveille sa douleur d'homme.

Et il se voit tout à coup, se rencontre dans le miroir des eaux, image d'homme. Sa peine est immense en résonance. Il offre à son tour le sel de sa douleur.

Ces quelques larmes d'hommes offertes sur l'hôtel du féminin blessé s'ajoutent à celles des femmes et annule ainsi tout ce qui d'habitude habitait la blessure : colère, revanche, dégoût, vengeance, mépris, exigence de rachat, de justice. ..

Dans la pure douleur, une larme d'homme peut-elle se différencier d'une larme de femme ? Pas davantage sans doute qu'une goutte de sang d'homme ne peut se différencier d'une goutte de sang de femme.

Blessure dedans, blessure dehors. S'incliner, pardonner, se mélanger, et le feu de la compassion s'embrase alors et purifie par sa lumière tant de zones d'ombre. Une espèce de force, presque de joie, commence à pétiller.

La ressuscitée, Celle qui demande que l'on se prenne tous par la main, dans son désir d'enfanter un monde nouveau : faire une ronde, faire bloc, redevenir une-un, humain, ne plus se sentir séparé, égaliser les énergies, répartir les forces, redistribuer les surplus, s'apaiser, s'autoriser à aimer, renaître plus fort, pardonner, sourire.

Instant de bénédiction. Ces femmes et ces hommes assistent, étonnés, à la naissance joyeuse du calme jaillissant du chaos regardé. Le puits s'est refermé et un cône céleste s'ouvre. Inspiré, le Célébrant suggère un chant. La fée Clochette puise alors dans la générosité de son cœur pour y trouver la magie du son, et elle, si jeune et si frêle, devient notre Mère-grand. Elle nous apaise par sa berceuse cosmique. Et, c'est comme le vent dans les arbres, comme l'eau des rivières, cela nettoie, apaise, absout.

La simplicité de dire le vrai du jour, sans fard, et voir, entendre, sentir que la somme des douleurs dans le partage sans jugement se fractionne au lieu de s'additionner ... et s'en émerveiller.

Le Célébrant murmure son remerciement à ce que la spirale se soit surélevée d'un cran. Nous avons eu le privilège de partager un grand moment de réconciliation et, qui sait, d'acceptation à ce qui est.

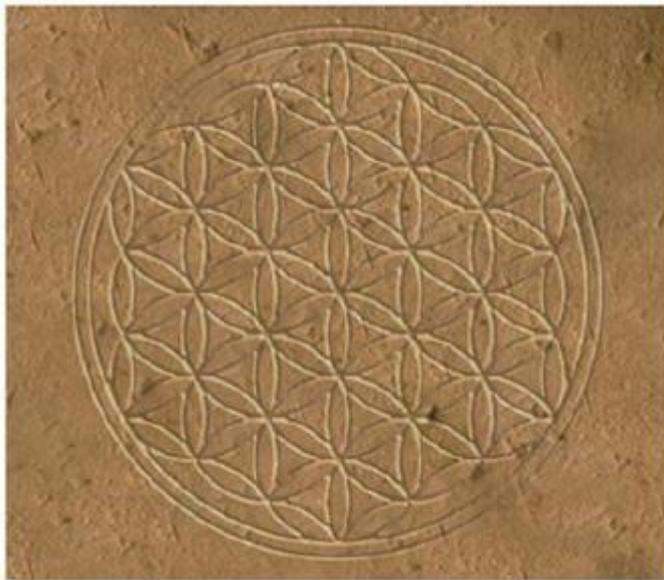
Quand à celle qui écrit, elle est venue passer un test. Aucune des énergies tournoyantes ne l'ont fait trébucher comme ce fut le cas il y a peu d'années. Les ondes de chocs sont restées canalisées au niveau du malléable des entrailles en pâte à modeler.

Le reste de moi n'était plus là pour pleurer ou s'apitoyer. Juste une présence qui participait à transformer, épurer, et retourner les énergies, une fois celles-ci

empruntes de quelque chose comme de la compréhension, de la consolation. Je ne savais plus avoir mal en moi, ni pour les autres, ni pour moi. Je me suis même crue, un instant, devenir indifférente. Comment nommer cela ? Je voulais englober, non, je ne voulais rien car il n'y avait pas de volonté. J'englobais, je participais à nous diluer, à nous épurer et je n'y étais pour rien. J'assistais à quelque chose qui était en train de se faire et pourtant je maintenais une vigilance. Peut-être faisiez-vous la même chose. Je rencontrais plusieurs fois votre regard (ou le contraire) pour m'assurer, pour vous assurer, que tout était en ordre. Je me sentais prendre un autre volume tout en restant à l'intérieur du cercle. Je faisais partie de notre assemblée et je l'englobais.

En prononçant les mots : « il me semble que justice est faite » cela ne correspondait qu'à une partie insignifiante de moi. Le reste, il me fallait y réfléchir. Et encore n'est-ce pas facile, je ne sais pas encore traduire. C'est grandiose et c'est rien. Les mots peuvent essayer de traduire l'émotionnel, mais quand il n'y a plus d'émotionnel, que reste-il ? Une volonté ? Même pas. Une intentionnalité ? Je ne suis même pas sûre. Oui, peut-être quelque chose de l'ordre de l'acceptation. Quelque chose de l'ordre de « juste maintenant, tout est absolument parfait ».

Ce fut un merveilleux cadeau que de participer à cette guérison.



LA MORT

séance du 27/11/2015

Nous baignons tous deux dans cet univers aquatique et protecteur, nageant doucement, avec délectation, dans un espace fait de douceur, de fluidité, de rondeur et de tiédeur amoureuse, qui nous semble infini. Il n'y a aucune séparation entre nous et notre milieu nourricier. Notre début de solidité moelleuse ne subit aucun heurt. Nous nageons au gré d'un mouvement dont nous avons à peine conscience et qui

nous ravit. Comme deux tiges d'algue verte bercées au gré d'un courant qui peut être changeant, certes, mais jamais dérangeant, avec cette langueur confiante d'appartenir, ou plutôt de faire intimement partie d'un tout sans contour, relié tout juste à notre base pour nous remplir peu à peu en dedans de ce qui est dehors, et nous vider en dehors de ce qui est dedans, sans pourtant concevoir de frontière solide, naturellement, comme une respiration.

Bouches ouvertes avec cette avidité confiante, papilles offertes aux découvertes, nous goûtons avec ravissement des effluves toujours changeantes. Nous apprenons sans doute à différencier des saveurs et des odeurs multiples avec une curiosité naïve et enchantée.

La température est constante et douce. Notre monde est d'une richesse infinie de chants, de ruissellements, de rythmes, de battements et de borborygmes, de chutes, de cascades, de frottements et de caresses auditives. Le son d'un tambour tout proche et rassurant pulse comme un soleil sans interruption en égrenant un temps d'insouciance et de ravissement. Quand nous nous reposons, immobiles et flottants, nous parvenons d'autres sons, tout d'abord indéchiffrables, en provenance d'un espace sidéral presque improbable, qui nous enveloppent pourtant d'ondes concentriques et rassurantes jusqu'à nous frôler, nous enrober, nous caresser ou nous cogner, mais de manière assourdie, et qui participent peut-être à ce que nous prenions peu à peu conscience de notre tout début de solidité.

Les yeux grands ouverts, nous sommes pourtant presque aveugles, sans nous en rendre compte, tant nos perceptions kinesthésiques sont aigües et en même temps alanguies. Nous sommes ce qui nous entoure, nous sommes l'un, nous sommes l'autre, sans séparation, sans conception de séparation, puisque reliés dans ce liquide et par notre base. Nous rencontrant, nous croisant, nous cherchant, nous éloignant, nous dansons ensemble au rythme d'une symphonie aquatique extatique. Notre monde est flou et féérique, d'une coloration plutôt nuancée de rouge et de sombre, notre arc en ciel indéfini et changeant.

Bien plus tard, je me suis imaginée que notre sens de la vue défectueux était alors remplacé par le sens de l'amour confiant, dans le flux du donner et recevoir, toujours comme une respiration.

Après une infinité de temps rythmé par le battement de la grande horloge, nous avons grandi. Nous prenions de plus en plus de place et nous cherchions à nous rencontrer vraiment. Nous dansions joyeusement ensemble dans cette apesanteur. Nous nous comprenions si bien, nous échangeons sensations et émotions par ondes. Il était moi, j'étais lui, multiple et un, nous expansant, tantôt enlacés, à nous imbriquer l'un dans l'autre, tantôt nous échappant pour explorer les confins de notre univers, jusqu'à nous apercevoir, un jour, que notre monde avait des limites et ne nous permettait plus de goûter, de sentir, de jouir comme auparavant.

Arriva le moment où, dans les bras l'un de l'autre, cœur contre cœur battant à l'unisson, jambes entremêlées, le bonheur de se sentir si proche et heureux fit place à un sentiment tout nouveau que l'on pourrait qualifier d'anxiété. Pour on ne sait quelle raison, notre monde s'était tout à coup rétréci. Il fallut se rendre à cette évidence. Tout s'assombrissait, ce que l'on pourrait traduire ainsi :

Lui : Je t'aime, ma si douce, est-ce que tu ressens que tout ne peut plus être comme avant ?

Elle : Oui, mon aimé, cela fait quelque temps que mon cœur ne peut plus se dilater comme avant, je respire doucement pour ne pas prendre trop de place.

Lui : Nous arrivons au terme de ce voyage, ma toute douce, ma moitié, nous ne pouvons rester ici confinés.

Elle : Ainsi c'est fini ? Est-il concevable que notre existence arrive à son terme ?

Lui : En effet, je le crains, il va nous falloir songer à passer de l'autre côté, nous préparer.

Elle : Je t'ai tant aimé, je ne peux me résoudre à te quitter.

Lui : Je ne te quitterai pas, je te le promets, nous nous retrouverons de l'autre côté.

Elle : Comme j'ai envie de te croire, mon doux moi. Mais qui sait ce qu'il y a de l'autre côté ?

Lui : J'ai des mémoires contradictoires. Dehors n'est pas comme dedans. C'est si large et c'est si grand. On dit que l'on peut s'y perdre en se séparant. Et puis, il y a ce passage, il est difficile, étroit, semé d'embûches, mortel parfois. L'on peut se tromper, s'immobiliser, s'asphyxier, au pire s'y abandonner.

Elle : Je ne te quitterai pas.

Lui : On ne peut plus rester ici, ma douce amie. Nous traverserons ce tunnel et, qui sait, nous trouverons le paradis promis.

Elle : Comment savoir ce qui nous attend ? Mais tu as raison, trouvons ce tunnel, suivons-le ! Et dirigeons-nous vers la lumière ! Suivons notre ressenti ! Des êtres aimants surement nous attendent, qui nous guideront dans le monde du dehors.

Lui : J'ai des traces de souvenirs de cet ordre, moi aussi. J'ai aussi des possibles qui relatent des sorties et des atterrissages dans un monde mauvais, bruyant et laid, dénué d'amour où l'on doit se battre et faire face à la violence pour rester vivant dans un monde de chaos.

Elle : Avons-nous encore le choix ? Ne serait-il pas plus sage de rester ici encore un moment ?

Lui : Rester, ma très chérie, c'est mourir étouffé. Vois déjà comme tout est étriqué, comme nous nous solidifions. Ici, nous ne pouvons plus nous épanouir, notre amour va implorer. Nous n'avons pas le choix, il faut y aller.

Elle : Je sais que tu as raison, mon aimé. J'ai peur. M'aimeras-tu encore de l'autre côté ? Serons-nous séparés ?

Lui : Rien ne saurait nous séparer. Garde le souvenir ! D'abord, le tunnel, c'est là que réside le danger, pas ce qu'il y a après. Je passerai d'abord, d'ailleurs je suis bien placé. J'entrevois la palpitante porte qui nous envoie ses signaux. Je peux à peine résister. Une force étrange m'appelle. C'est par là qu'il faut aller.

Elle : Attends, pas encore, pas tout de suite ! Et s'il n'y avait rien de l'autre côté, y as-tu pensé ?

Lui : S'il n'y avait rien, ma câline, aurions-nous ce frémissement de désir de quelque chose de plus vaste, cette quasi certitude d'un chemin menant vers un inimaginable, un incommensurable ? Ressens-tu cette impression d'ébauche à parfaire, ce besoin d'englober à ton tour ? Ton regard intérieur ne dépasse-t-il pas les frontières nouvelles de ce monde rétréci ?

Elle : Si, bien sur. L'idée de te perdre, mon aimé, un instant, m'a effrayé. J'ai survolé une solitude infinie, un néant, je me suis perdue et tu m'as ramené. Et puis, écoute, ce murmure à l'extérieur, cet appel pressant, comme de l'amour qui encourage. Tu l'entends ? Comme une souvenance lointaine d'immensité, de luminosité, d'amour, de tapage aussi et d'anxiété.

Lui : Je te le dis : garde le souvenir ! Ça ne peut pas s'arrêter. Nous passerons la porte, nous traverserons le tunnel et tu verras : la vie est éternelle.

Elle : Nous allons en quelque sorte mourir à ce monde pour renaître à un autre ? C'est bien cela ? Si je n'ai plus peur, si je reste dans tes bras, je peux imaginer un monde merveilleux. Tout ce que nous avons aimé et ressenti ici ensemble, décuplé dans un monde plus vaste. D'autres nous-mêmes, assoiffés d'informations et de sensations, un monde riant d'une vastitude inimaginable, d'une beauté incommensurable, de l'amour qui éclabousse, de la joie qui déferle de tous côtés...

Lui : Tu t'exaltes, je te retrouve et je t'aime. Sache toutefois que c'est seul, que nous franchirons le passage. C'est, je crois, ce qui nous est demandé. Pour un temps, nous serons séparés mais je te garde en pensée. Et nous nous retrouverons de l'autre côté.

Elle : Il faut y aller. Les parois se durcissent. Il n'y a plus à discuter. C'est plus fort que notre désir. Il y a une volonté plus grande qui nous expulse de notre nid autrefois si douillet et devenu si serré. Ressens-tu cette exigence, ce raz-de-marée ? On ne peut plus lutter. Il faut céder. J'ai peur pour toi. Je me sens emportée. Pars mon aimé ! Souviens-toi, je te rejoindrai !

Dans la salle de travail de la maternité des Lilas, des géants en blouses blanches s'affairent pour accueillir les jumeaux de Marie qui, épuisée et douloureuse, se demande si elle va avoir le courage de continuer. Si un Dieu lui viendra en aide, si elle pourra en réchapper. Elle se sent tellement épuisée. Entre deux contractions, elle prie pour rester en vie et avoir le temps d'aimer ses petits qu'elle a mené à terme et tant espéré.



sylvainegros13@gmail.com
www.sylvainegros-hypnose.fr

3 Cintenat
07190 ST Etienne de Serre

www.autresrivagesdeletre.fr
GESTALT & VEDÂNTA



Richard Jimenez Moreno

“ Le Grand Pavois ” - 153 Av Maurice Faure - 26000 VALENCE

06 88 85 19 70

jimenez.richard@orange.fr



www.aubetrivages.fr